

LE BILLET

**LES MILLE ET DEUX NUITS**

Notre saison 2020, à peine éclosée, sera marquée du sceau de la nuit : **la nuit de la lecture**. Il y avait des journées nationales pour tout. La lecture n'ayant pas trouvée sa place, il lui restait la nuit. Donc, nuit de la lecture, nuit nationale.

Notre Association devait répondre à l'appel.

La nuit, bien sûr, cela fait un peu catacombes, genre secte « derniers des Mohicans », celle des derniers lecteurs ? Mais après tout, la nuit s'accorde bien à la lecture, au rêve, à la création.

Donc, notre première participation à la nuit de la lecture, ce sera avec **Régis Debray**, avec la complicité de la bibliothèque municipale, bien évidemment. Pour des gens de ma génération, Régis Debray, c'est Che Guevara. En ce début du XXI^e siècle aux matins pas très triomphants, voici Debray en juge (bienveillant) de nos gloires passées pour départager les candidats non déclarés susceptibles d'incarner notre génie national. Quel parcours ! Et devinez les finalistes : **Stendhal et Victor Hugo**. Bien sûr, c'est Victor Hugo qui va gagner.

Grand soulagement chez les stendhaliens et les happy few. Stendhal n'aurait pas aimé être adulé des foules surtout si elles sont démocratiques (à cet instant, buzz sur les réseaux sociaux). **Tout cela nous vaut une nuit avec Régis Debray, le Samedi 18 Janvier** (cf en page 6 toutes informations utiles).

Mais Stendhal avait beaucoup plus : Les Mille et une nuits. Cet écrivain réputé chef de file du roman réaliste serait-il acoquiné secrètement au club des orientalistes échevelés à la Byron ? **Pour en parler, nous nous retrouverons à la Casamaures**, ce rêve oriental pétrifié aux portes de Grenoble.

Cette année, il sera également question des lectures préférées de Stendhal : ainsi **La Fontaine**, moraliste qui accompagne ses écrits intimes ou encore de ses lecteurs tel **Nietzsche**, lecteur assez particulier puisqu'il a vu en Stendhal un précurseur de sa propre théorie de la « volonté de puissance », thème quelque peu dénaturé par la suite avec les suites que l'on sait.

Comme vous le voyez, pour soutenir votre intérêt, nous n'hésitons pas à multiplier les points de vue sur ou autour de Stendhal et sur ce qu'il représente ou suscite.

A ce propos, comment ne pas vous conseiller vivement la visite de l'exposition sur Jean Giono au MUCEM à Marseille à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition ? Ce fût le thème de notre voyage annuel en novembre dernier. Il est toujours difficile d'exposer un écrivain : quoi de moins visuel ? Cette exposition nous prouve le contraire.

Enfin, je n'ai qu'un regret : celui de ne pas vous avoir fait visiter une magnifique exposition qui s'est tenue au Petit Palais à Paris en 2019 sur Paris romantique 1815- 1848, c'est-à-dire, le Paris de Stendhal. Nobody is perfect. Et maintenant, vive l'année 2020, qu'elle soit riche en lectures et découvertes, avec le plaisir de se retrouver pour les partager et dissiper ainsi l'ennui du temps qui toujours nous guette.

Patrick LE BIHAN, Président

DEBRAY, du génie et de la France**Du génie français**

Régis Debray
chez Gallimard 2019

La France se cherche un champion pour la représenter à une future exposition universelle.

La Grande Bretagne a Shakespeare, l'Allemagne Goethe, etc... Oui, mais la France ? Qui ? C'est qu'il y a affluence. **Qui symbolise le mieux l'esprit français et pourquoi pas le génie français ?** Voilà le prétexte de cet essai de Régis Debray. Le génie français ? Voilà une problématique qui avait été recalée et qui fait très entre-deux-guerres, sans parler de la guerre elle-même. Et voilà que cela resurgit sous la plume de Debray. Et quelle plume ! Quel style enjoué, volontiers goguenard et foisonnant d'images en raccourci ! Brillantissime. Et qui émerge ? **Stendhal et Victor Hugo**. Alors bien sûr, le dernier mot ira à Hugo. Mais on sent bien chez l'auteur que c'est presque à regret, l'essentiel de son essai s'appliquant à nous attacher à un Stendhal qu'il connaît bien et pour qui il a manifestement un regard attendri.

Cela étant, quand on repose ce merveilleux petit livre, il nous prend l'envie de conseiller à Marianne de garder Hugo à la maison (il présente bien) et de prendre Stendhal comme amant.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre. Pour cela, nous avons besoin de vous. Merci d'envoyer votre **cotisation 2020** par chèque à l'ordre de Association Stendhal - La Bouquinerie - 9, bd Agutte Sembat - 38000 Grenoble.

En n'oubliant pas de nous préciser votre mail !

Individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €

CONSULTEZ
notre site internet

Suivez toute l'actualité

www.association-stendhal.com

■ LES PRIVILÈGES OU LES MERVEILLES DE LA MÉTAMORPHOSE

Un parfum de Mille et une nuits



Stendhal, chef de file du réalisme en littérature, esprit sardonique dans la vie et sceptique désabusé en tout ? Bas les masques ! Henri Beyle ne serait-il pas en même temps cet être sensible aux mains de femme (il en était fier), rebuté de ne pas être ce qu'il ne sera jamais ? Et le voilà pris en flagrant délire de songeries romantiques qui nous emmènent vite au pays d'Aladin et des Mille et une nuits.

Nous parlons bien sûr de ce texte étrange, griffonné pour lui-même au soir de sa vie, en 1840 (ce n'est donc pas un adolescent qui parle !) : **Les privilèges**. Désirs de métamorphose, de multiplication, de rajeunissement. Texte faustien s'il en est. Dans ce texte de railleries intimes, face à God, Stendhal révèle sans cynisme la rêverie douloureuse d'un homme solitaire et vieillissant. En voici quelques courts extraits dont certains en parenté inattendue avec l'univers des Mille et une nuits, qu'il appréciait tant et que nous évoquerons à la Casamaures en mai prochain (cf. les modalités pratiques en page 6).

Extraits des Privilèges

(Stendhal. La Pléiade - œuvres intimes Tome 2)

Rome, 10 avril 1840.

God me donne le brevet suivant :

Article 1 : jamais de douleurs sérieuses jusqu'à une vieillesse fort avancée : alors non douleur, mais mort par apoplexie au lit, pendant le sommeil, sans aucune douleur morale ou physique. Chaque année, pas plus de trois jours d'indisposition. .../...

Article 3 : la mentula, comme le doigt indicateur, pour la dureté et pour le mouvement ; et cela à volonté. La forme : deux pouces de plus que l'orteil. Mais plaisir par la mentula seulement deux fois la semaine. .../...

Article 4 : Miracle. Le privilégié ayant une bague au doigt et serrant cette bague en regardant une femme, elle devient amoureuse de lui à la passion comme nous croyons qu'Héloïse le fut d'Abélard. Si la bague est un peu mouillée de salive, la femme regardée devient seulement une amie tendre et dévouée.../... La haine se change en bienveillance en regardant l'être haineux et frottant une bague au doigt. Ces miracles ne pourront avoir lieu que quatre fois par an pour l'amour passion, huit fois pour l'amitié, vingt fois pour la cessation de la haine, et cinquante fois pour l'inspiration d'une simple bienveillance. .../...

Article 16 : En tout lieu, le privilégié, après avoir dit : « Je prie pour ma nourriture », trouvera : deux livres de pain, un bifteck cuit à point, un gigot idem, une bouteille de Saint Julien, une carafe d'eau, un fruit, une glace et une demi-tasse de café. Cette prière sera exaucée deux fois dans les vingt-quatre heures. .../...

Article 23 : Dix fois par an, le privilégié pourra être transporté au lieu où il voudra, à raison d'une heure pour cent lieues ; pendant le transport il dormira.



■ STENDHAL ET BERLIOZ, DEUX FACES DU ROMANTISME

Stendhal et Berlioz sont deux figures du Panthéon dauphinois. Ils partagent une jeunesse comparable dans un milieu bourgeois provincial. Tous deux partent à Paris à l'âge de vingt ans pour réaliser leur ambition : structurée et volontaire chez Berlioz, incertaine pour Stendhal. Tous deux sont marqués par leur expérience italienne : révélation définitive de l'Italie pour Stendhal « il Milanese », attirance-répulsion chez Berlioz forcé à un exil à la villa Médicis. Stendhal est un amateur inconditionnel de la musique italienne, ne pratique pas lui-même mais écrit beaucoup sur ses compositeurs préférés. Berlioz lui, n'apprécie pas cette musique même si son séjour italien nourrira son inspiration. Par ailleurs, dans ses mémoires et chroniques, il se révèle un véritable écrivain. Vingt ans les séparent et ils ne feront que se croiser dans les salons parisiens bien que Berlioz cite dans ses mémoires « ce petit homme au ventre arrondi, au sourire malicieux, qui veut avoir l'air grave ». Le lien entre les deux hommes semble ténu mais ils partagent le même goût pour Shakespeare. Ils sont romantiques tous les deux mais dans un registre différent, échevelé pour Berlioz, plus tempéré de « romanticisme » pour Stendhal. L'Association Stendhal a évoqué à plusieurs reprises les goûts musicaux d'Henri Beyle. **Il nous a semblé intéressant, en ces temps de commémoration d'Hector Berlioz, d'évoquer l'univers musical de ce dernier, et cela lors d'une soirée, le vendredi 20 Mars au Musée Dauphinois** (cf les renseignements pratiques en page 6). Cette soirée mêlera des textes des Mémoires de Berlioz et des pages musicales interprétées par Eric N'Kaoua, qui exprimera par autre chose que des mots la subtile harmonie de ces deux êtres.

Jean-Louis Reymond

NOTE DE LECTURE

LES DEUX VISAGES DE SÉBASTIEN FALQUET DE PLANTA (1770 – 1839).

De Yves Jocteur Montrozier,
édité aux PUG 2019

Deux visages donc dans une époque troublée qui connut six régimes politiques différents : il n'est pas étonnant de rencontrer chez les contemporains des contradictions peu compréhensibles situées hors de leur contexte. N'est-ce pas

Talleyrand qui, accusé d'être une girouette avait rétorqué que ce n'est pas la girouette qui tourne, mais le vent ? Cela situe le contexte d'une vie, celle de Sébastien Falquet de Planta, grenoblois, militaire et châtelain de Fontaine, mais aussi un esprit curieux des nouveautés de son temps : philosophie, pédagogie, magnétisme animal (!), réforme carcérale, etc....

Soit, un militaire et un philosophe. Mais un philosophe un peu spécial, parce que extravagant « doué de qualités élevées, hors de la portée du vulgaire, qui doit le regarder comme une espèce de fou » (Felix Faure). Jean Lacouture le dépeint « mirobolant ». Voilà qui attire la curiosité. Ce n'est certainement pas un hasard si René Bourgeois attira l'attention d'Yves Jocteur Montrozier sur la volumineuse correspondance de cet homme peu ordinaire « qui passait sa vie à pérorer et à noircir du papier sur toutes sortes de sujets ».

On connaît l'érudition et la capacité de travail quasi bénédictine de l'auteur, ancien conservateur de la Bibliothèque de Grenoble et notamment du fonds Stendhal. Grâce à l'étude minutieuse de ces écrits, il nous révèle non seulement une personnalité hors du commun mais nous fait entrer dans l'intimité d'une époque, l'époque d'Henri Beyle et cela bien sûr ne pouvait nous laisser indifférent.

LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier (articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

JALOUSIE FRANÇAISE



Bien qu'il soit sorti à l'automne dernier, il n'est pas trop tard pour saluer le film très réussi d'Emmanuel MOURET, *Mademoiselle de Jonquières*, libre adaptation de l'épisode de Mme de La Pommeraye, tiré de *Jacques le fataliste* de **Diderot**, qui avait déjà inspiré le chef-

d'œuvre de Robert Bresson, *Les Dames du bois de Boulogne* (1945). Cette féroce histoire d'une vengeance amoureuse savamment machinée par une femme abandonnée avait retenu toute l'attention de Stendhal qui, dans *De l'amour*, en fait l'exemple canonique de « *la jalousie française* ». Raffinement des décors, des costumes (on croirait voir s'animer des Chardin, des Liotard), du langage surtout, servi par des comédiens d'exception : un cruel régal, mais un régal que le film si littéraire et élégant de Mouret. La condescendance avec laquelle la critique bien-pensante a accueilli cette œuvre à ses yeux déplorablement classique suffit du reste à faire son éloge.

C'EST UNE EXCELLENTE QUESTION, MAIS JE NE VOUS REMERCIE PAS DE ME L'AVOIR POSÉE,



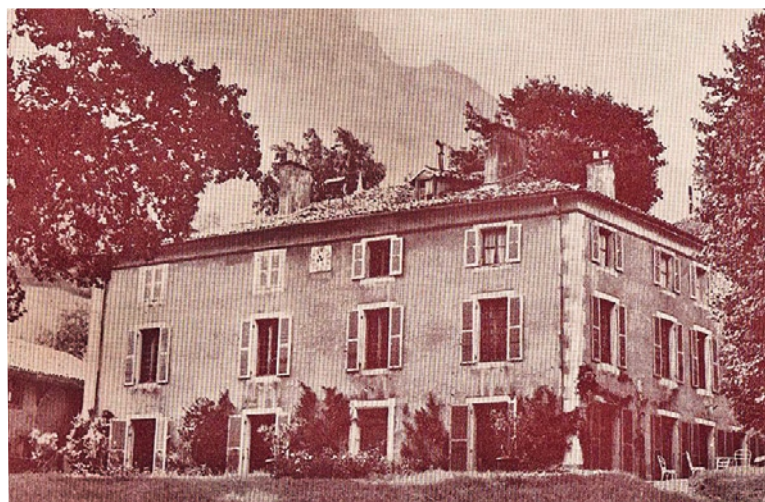
L'inscription de *La Chartreuse de Parme* au programme du concours d'entrée aux grandes écoles scientifiques a été pour moi l'occasion d'une **petite tournée dans des classes préparatoires** de lycées techniques et professionnels, et d'en retirer une impression des plus réconfortantes. On pourrait craindre que, pour ce public qui fait des maths et de la physique du matin au soir, la littérature soit la dernière

roue du carrosse. Sans doute l'est-elle pour certains. Mais ce qui est frappant, partout où l'on passe, c'est la qualité d'écoute de ces jeunes gens, impressionnants d'attention, et surtout la pertinence de leurs questions nombreuses, qui manifestent à quel point non seulement ils connaissent l'œuvre de près, mais en comprennent parfaitement les enjeux. Il n'est pas sûr qu'à l'Université des littéraires patentés, ou supposés tels, soient capables d'une approche aussi sérieuse et approfondie. Avec parfois une fraîcheur bienvenue, qui va droit au but sans s'embarrasser de censures.

Ainsi cet étudiant au regard un peu malicieux qui, sans avoir l'air d'y toucher, formule cette demande terriblement gênante : « **Qu'y a-t-il, Monsieur, de commun entre Stendhal et vous ?** » On rougit, on balbutie, on n'ose répondre : c'est si indiscret, et pourtant si fondamental. Qu'y a-t-il au fond de l'élection d'un écrivain de préférence à tous les autres ? De quel ordre est cette connivence fantasmée ? Il y va de choses si intimes qu'il serait « contre la pudeur »,

aurait dit Stendhal, de les exprimer. Et c'est justement parce que c'est embarrassant qu'il faut y aller voir, en essayant de ne pas tricher. On ressort en tous cas de ces séances requinqué : peut-être parce que ces futurs ingénieurs sont tous à peu près sûrs d'entrer dans une école qui leur permettra de trouver sans difficulté d'excellents emplois, ils sont bien dans leur peau, et curieux. Ils ont lu, lisent et liront. Quand on leur rappelle que Stendhal aimait les mathématiques et était un polytechnicien raté, ils apprécient. Vive la jeunesse !

MA NUIT BLANCHE AVEC STENDHAL



Le Domaine de Furonières à Claix

L'exquise hospitalité de Mme Suzanne M. dans la maison de Chérubin Beyle à Claix nous a offert une expérience rare : **dormir chez Stendhal, et même... dans son lit !** Certes, il a été redécoré et mis aux normes du confort moderne, mais fondamentalement c'est bien lui, et ce n'est qu'avec crainte et tremblement, comme avant une profanation, qu'on ose s'y étendre. **Un stendhalien peut-il trouver le sommeil en couchant avec Stendhal ?** On se dit qu'il y a erreur quelque part, qu'un revenant indigné va surgir et chasser l'intrus avec perte et fracas. Pour conjurer le spectre dont on viole l'intimité, on prend un livre de Stendhal, n'importe lequel, et les heures nocturnes s'égrènent lentement, dans un commerce intellectuel distant et purement amical, d'où toute équivoque a été bannie, jusqu'aux premières lueurs d'une radieuse journée. On se lève, et par les hautes fenêtres on regarde ce qu'Henri a si souvent regardé : le parc, les tilleuls (et surtout celui au pied duquel il a découvert Don Quichotte, retrouvant pour la première fois le rire depuis la mort de sa mère), la fontaine, les montagnes... Tout est là, fidèlement. Le soleil dissipe les *noctium phantasmata*, comme disent les moines à l'office de Complies, avant d'aller goûter le repos. À la gratitude pour la généreuse hôtesse se mêle le sentiment que l'on a vécu quelque chose de transgressif. On n'aurait pas dû. La véritable dévotion à l'égard d'un écrivain aimé, c'est de le lire, plutôt que d'envahir sa chambre et partager son matelas.

LES GAMBADES DE LUPETTO (SUITE)

Philippe Berthier (articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

DOMENICO CIMAROSA ET LE JOURNAL DE DELACROIX



24 février 1850 :

« ... j'ai successivement préféré Mozart à Rossini, à Weber, à Beethoven, toujours au point de vue de la perfection. Quand je suis arrivé au *Mariage secret*, j'ai trouvé non pas plus de perfection, mais la perfection même.

Personne n'a cette proportion, cette convenance, cette expression, cette gaieté, cette tendresse, et par-dessus tout cela, et ce qui

est l'élément général qui relève toutes ces qualités, cette élégance incomparable, élégance dans l'expression des sentiments tendres, élégance dans le bouffon, élégance dans le pathétique modéré, qui convient à la pièce ». **Pas une ligne qui ne puisse être contresignée de celui que Delacroix appelle « le pauvre Beyle »**, dont il lit et cite certains passages de *La Chartreuse*, et qui trouvait chez Cimarosa un « misto di tenerezza e d'allegria » qu'il jugeait « congeniale » à lui. On aurait pu s'attendre à ce que l'orageux Delacroix préférât Berlioz à Cimarosa.

Comme pour Stendhal là encore, c'était le contraire : dans la musique de son contemporain, il n'entendait qu'un « héroïque gâchis ». Le « classicisme des romantiques », pour reprendre le titre d'un livre de référence de Pierre Moreau, n'est décidément pas un vain mot.

PASSIONS TRISTES

Journal de Stendhal, 28 mars 1811 : « J'ai remarqué en entrant dans Paris que **les figures étaient inquiètes et jalouses** ; ces figures me font naître l'idée d'âmes qui sont toujours en état de désir qu'elles ne peuvent satisfaire. Tout piéton qui regarde une voiture, quelque mesquine qu'elle soit, la regarde d'un air haineux [...]. J'ai rencontré ce matin de jolies filles dont le front était sillonné par cinq ou six rides très marquées provenant évidemment de l'envie. Ne pourrait-on pas imaginer un peuple chez qui le piéton ne serait pas l'ennemi de l'homme en voiture, ou, en général, serait-il contraire à la nature de l'homme de voir un peuple chez qui l'homme qui ne posséderait pas certains objets serait gai à côté de celui qui les posséderait en abondance ? ». On peut toujours rêver... Et on ne manquera pas de relever que Stendhal écrit ces lignes dans sa période de splendeur hippomobile (deux voitures).

Il n'empêche : quand on les relit par hasard un samedi de énième manifestation des gilets jaunes, elles rendent un son très actuel.

Chateaubriand n'avait pas dit autre chose en soulignant que **la seule passion véritable des Français était la chimère de l'égalité**, intarissable source de frustrations et de ressentiments, et véritable névrose nationale.

Depuis la Révolution, tout citoyen a sucé le lait de l'insatisfaction, inhérente à la liberté. Au fait, le peuple ignorant l'envie qu' imagine Stendhal ne vivrait-il pas de l'autre côté des Alpes ? Là-bas, on ne se tracasse pas en comparant sans cesse aigrement son avoir à celui du voisin, on est bien trop occupé à être, dans l'instant, en se fichant du tiers et du quart et en n'attendant rien d'un Etat qui n'existe pas.

LE VATICAN SANS-CULOTTE



Dans son *Voyage en Italie* (1866), où, sans être nommé, Stendhal est présent à chaque paragraphe, **Taine**, visitant les Antiques du Vatican, assure que « **le grand changement de l'histoire est l'avènement du pantalon** ».

Et de donner un exemple : « Alexandre débarquant dans la Troade se met nu avec ses compagnons pour honorer par des courses le tombeau d'Achille. Imaginez Napoléon faisant la même chose à sa première campagne d'Italie. L'action correspondante fut pour lui, je suppose, de boutonner son uniforme et d'assister grave et raide au *Te Deum* à Milan ». Cela valait sans doute beaucoup mieux. Sous l'Empire, les tentatives de la propagande pour représenter le Maître dans la nudité des anciens héros a surtout illustré la flagornerie sans limites qui l'entourait.

C'était aussi gommer l'essentiel : Napoléon comme souverain moderne, car, ainsi que Stendhal le dit dans son *Histoire de la peinture en Italie*, « s'il y a **vêtement**, il n'y a plus de sculpture ». Habillé, le corps dix-neuviémiste est anti-sculptural et renvoie à une civilisation engloutie. En revanche, comme l'avait dit Chateaubriand, en imposant la pudeur, le christianisme a offert d'immenses ressources tout à fait inédites à la peinture et à la musique.

Paradoxe : **le musée pontifical est le conservatoire sublime de tout ce que l'Eglise est venue abolir**.

■ À LA LUMIÈRE D'ARAGON



Ceci pour paraphraser le très beau livre d'Aragon *La Lumière de Stendhal* paru en 1954. Stendhal aura été en effet le grand témoin d'Aragon en matière d'exigence et de style. C'est ce que nous a rappelé avec brio Daniel Bounoux, grand connaisseur d'Aragon lors d'une conférence en janvier 2019.

■ UNE AMITIÉ NON PARTICULIÈRE : MÉRIMÉE ET STENDHAL



Voilà deux hommes, de générations différentes, qui noueront des liens d'amitié durable, avec des hauts et des bas, jusqu'à la mort. Affinités intellectuelles non exemptes d'agacements réciproques. C'est ce que **Christiane Mure-Ravaud** évoqua pour nous lors d'une conférence en avril dernier, illustrée d'un diaporama d'une iconographie très originale.

■ BALADE LITTÉRAIRE DANS LES RUES DE GRENOBLE

Sous la houlette de Christiane Mure-Ravaud. Le succès rencontré nous amena à organiser une seconde balade en juin, jour de canicule extrême ! Et pourtant ce ne fut pas une traversée du désert.

■ LA CHARTREUSE DE SASSENAGE



Ou plutôt **La Chartreuse de Parme** au château de Sassenage. Ce fut vraiment un grand moment ! À l'occasion de quatre représentations en mars dernier, le public put apprécier en lecture publique des extraits de *La Chartreuse de Parme*, accompagnés de musique baroque tout en déambulant dans les pièces du château dont certaines jamais ouvertes au public. Ce fut un grand succès, assuré grâce à la mobilisation de bénévoles de l'association ou de sympathisants, le tout mis en scène par Roland Menon. Sans parler du buffet ! Grand merci à la Fondation de France pour son accueil et à la Ville de Sassenage et au Département de l'Isère qui nous ont aidés financièrement à monter ce spectacle.

■ LE PARIS DE STENDHAL

C'est Philippe Berthier qui, à l'occasion de la sortie de son livre, évoqua pour nous la place de Paris dans la vie et l'imaginaire de Stendhal. Et cela avec sa verve et son humour habituel. Toujours un bon moment

■ VOYAGE À MARSEILLE



Ce fut notre voyage annuel en novembre dernier. À Marseille sur les pas de Stendhal, bien sûr (il y résida en 1805), mais surtout il faut bien l'avouer pour rencontrer Jean Giono à l'occasion d'une magnifique exposition au MUCEM pour le cinquantième anniversaire de sa disparition. Et cela sous la conduite de Jacques Mény, Président de l'Association des amis de Jean Giono et conseiller scientifique de l'exposition.

Et puis ce fut l'occasion pour beaucoup de redécouvrir le quartier du vieux port, le Fort St Jean rénové sans parler du MUCEM, de l'architecte Rudy Riccioti. Le tout se termina en beauté et en gastronomie dans un bon restaurant du village de pêcheurs des Goudes, face à la mer et au château Borély récemment rénové, nouveau musée de la mode et des arts décoratifs. Avec en prime une toute nouvelle exposition sur Man Ray et la mode. Mais là, nous nous égarons ! Où est Stendhal ? Ça ne fait rien, tout est bon à prendre. Il faut être gourmand de la vie. Et puis un grand merci à Marie-Christine Frezal, de notre association, qui a conçu cette escapade et a su si agréablement évoquer pour nous le Marseille des écrivains (Suarez, Albert Londres, et bien d'autres) et de Stendhal bien sûr.

■ STENDHAL ET DEL SARTO

La Bibliothèque municipale de Grenoble vient d'acquérir un manuscrit de Stendhal : *Extrait de Vasari pour la vie d'Andrea del Sarto*.

Rappelons qu'au sein des collections patrimoniales de la Bibliothèque, le fonds Stendhal compte 40.000 folios autographes, soit les trois quarts des manuscrits connus de l'écrivain. La collection ne cesse de s'enrichir régulièrement, grâce à des acquisitions ou des dons. Le manuscrit acquis en 2019 comprend des notes préparatoires à l'écriture de *l'Histoire de la peinture en Italie* et permet de comprendre la genèse de son œuvre. Ces notes sont consignées en vue de la rédaction du chapitre sur l'École de Florence dans lequel Stendhal traite du perfectionnement de la peinture de Giotto à Léonard de Vinci. Dévoilant la méthode de travail de l'écrivain, cette pièce de la main de Stendhal, avec corrections autographes et mentions marginales inédites, fait entrer le lecteur dans l'atelier de compilation de l'essayiste Stendhal. Petite curiosité, le manuscrit comporte un court paragraphe « autobiographique » en français dans lequel Stendhal imagine avec ironie sa future vie conjugale.

Le document est en très bon état. Il comporte deux dates [Milan] 24-25 janvier 1812 et [Paris] 5 juin 1814 et compte 28 pages in-folio sur papier réglé.

Olivier Tomasini, Conservateur

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

Mardi 14 Janvier à 18 h

UNE SOIRÉE AVEC LA FONTAINE

Musée Stendhal (Appartement Gagnon) - 20 Grande Rue

Soirée lectures et (re)découvertes

FRANÇOISE BERTRAND et GILBERT DOMBROWSKY

Entrée libre sans inscription préalable dans la limite des places disponibles.

Lorsque Stendhal s'amuse en 1837 à rédiger son article nécrologique, il précise qu'il adorait les fables de La Fontaine et leur vouait le même culte qu'à Corneille et Montesquieu. Ses écrits témoignent de cette admiration. Il aimait la forme brève des fables, leur concision, la vivacité de l'écriture. Il avait aussi des affinités électives avec le « bonhomme Jean », libre, amoureux de la rêverie et sans illusion sur la société de son époque. Au cours de cette soirée avec La Fontaine imaginée et présentée par Françoise Bertrand, nous évoquerons la rencontre entre les deux écrivains et surtout laisserons Gilbert Dombrowsky emprunter la voix du poète, nous rafraîchissant de ces fables, qu'à tort nous croyons connaître et qui, ce soir-là auront le goût de la découverte.

Samedi 18 Janvier à 19 h

DU GÉNIE FRANÇAIS

Auditorium de la Maison du tourisme- Rue de la République

RÉGIS DEBRAY en dialogue avec DANIEL BOUGNOUX

à l'occasion de la parution de son dernier essai *Du génie français* évoquant les figures tutélaires de Stendhal et de Victor Hugo (CF l'article en page de couverture de ce journal).

Rencontre organisée par la bibliothèque municipale de Grenoble, en partenariat avec l'Association Stendhal. Cette rencontre se terminera par une séance de dédicaces.

Mardi 28 Janvier 17 h 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

Archives départementales 2 Rue Auguste Prudhomme



Vendredi 20 Mars à 19 h
CONCERT : HENRI BEYLE
ET HECTOR BERLIOZ
OU LES 2 HB

Musée Dauphinois
(Chapelle Ste Marie d'en haut)

Concert et lectures
Participation exceptionnelle
de ÉRIC N'KAOUA

Participation aux frais : 20 €

L'univers musical de Berlioz est bien éloigné de celui de Stendhal. Berlioz est l'incarnation même d'un romantisme échevelé que n'aurait pu comprendre Stendhal resté en communion avec Cimarosa, Mozart, Rossini et l'Opera-buffa. Raison de plus pour nous stendhaliens de faire une excursion dans l'univers de Berlioz, cet autre dauphinois célèbre.

Soirée préparée par **Françoise Bertrand et Jean-Louis Reymond**, avec lectures d'extraits des mémoires d'Hector Berlioz et une interprétation de certaines transcriptions par Listz d'œuvres de Berlioz jouées au piano par Éric N'Koua, pianiste de réputation internationale bien connu des grenoblois. Qu'il soit remercié par avance pour sa participation exceptionnelle à cette soirée.

Mardi 7 Avril à 14 h 30

BALADE LITTÉRAIRE DANS LES RUES DE GRENOBLE

Rendez-vous Place Saint André (Statue de Bayard)

Avec **CHRISTIANE MURE-RAVAUD**

Compte tenu du succès rencontré par cette balade en 2019, et à la demande de certains d'entre vous qui n'avaient pu y participer, C. Mure-Ravaud a bien voulu la réitérer cette année.

Jeudi 14 Mai à 14 h 30 et 17 h 30

STENDHAL AU PAYS DES MILLE ET UNE NUITS

La Casamaures

58, Allée de la Casamaures

Saint Martin-le-Vinoux

(station Tram E

Casamaures-Village)

Conférence-lectures de
CHRISTIANE MURE-RAVAUD
et FRANÇOISE BERTRAND



Comme beaucoup de ses contemporains, Stendhal appréciait les contes des Mille et une nuits que l'Europe

avait découverts à l'époque des Lumières. Ne dit-il pas en 1832, dans *Souvenirs d'égotisme* : « Les Mille et une nuits que j'adore occupent plus d'un quart de ma tête » ? Loin du réalisme que l'on accole souvent à son nom, ce qui lui plaît dans cette œuvre, c'est le merveilleux, avec son cortège de songeries exotiques, de pouvoirs surnaturels, de prodigieuses métamorphoses. Privilèges magiques qu'il serait bien tenté à l'occasion de s'octroyer, à l'exemple des génies orientaux ! Françoise Bertrand et Christiane Mure-Ravaud vous embarqueront l'espace d'un soir dans cet univers onirique, dans ce lieu on ne peut plus orientalisant, celui de la Casamaures, autre fruit toujours du même rêve. Conférence-lecture avec projections, prolongée par quelques saveurs gourmandes, histoire de goûter ce lieu bien singulier.

Il est prévu deux séances (ouverture du jardin à 14 h) :

1^{ère} séance : 14 h 30 Visite guidée de la Casamaures / 16 h Conférence-lecture / 17 h 15 : Thé à la menthe dans le jardin

2^{ème} séance : 17 h 30 thé à la menthe dans le jardin / 18 h conférence lecture / 19 h 30 visite guidée de la Casamaures.

Réservation préalable en précisant la séance souhaitée par mail à : contact@association-stendhal.com ou par courrier à Association Stendhal 14 rue Jean Jacques Rousseau 38000 Grenoble.

Participation aux frais de 9 € en soutien à l'association de la Casamaures qui fait vivre cette demeure.

Jeudi 4 Juin à 18 h

NIETZSCHE, LECTEUR ET « DÉCOUVREUR » DE STENDHAL.

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme

Conférence de ÉRIC BLONDEL

Dans les *Essais de psychologie contemporaine* (1883) de Paul Bourget, Nietzsche fait la découverte de Stendhal. À l'affût des grands écrivains et penseurs qu'il dénomme « psychologues », et surtout en dehors de l'Allemagne (qu'il méprise, à l'exception de Goethe), **il voit en Stendhal un adversaire de la « morale décadente »** qui selon lui caractérise toute la pensée occidentale de son temps. Il voit en lui un athée, un cynique, un admirateur de la force et de l'immoralisme (Machiavel, Napoléon), un athée lecteur des Idéologues et de Condillac, un « psychologue » avec lequel il se découvre des affinités, un amoureux de l'Italie et de la musique, un contempteur des Allemands et finalement un grand écrivain français qu'il utilise pour faire un pied de nez à ses compatriotes, et, peut-être surtout, un épicurien.

ÉRIC BLONDEL, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, a soutenu une thèse sur Nietzsche. Professeur à l'université Panthéon-Sorbonne, grand lecteur de Stendhal, il est l'auteur d'ouvrages de philosophie morale et de traductions-éditions d'ouvrages de Nietzsche.

Le Journal de Stendhal

Lettre d'information de l'Association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble

contact@association-stendhal.com - Crédit photos Lisette Blanc

• Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Départemental.

